

- Comment Angèle Tiredèle et ses amis ont-ils réussi à t'attraper, d'ailleurs ? Tu t'es fait avoir par des amateurs ?

Julio s'énerve un peu :

- Que veux-tu, mes hommes sont des crétins. Ils sont tous allés à la recherche d'Angèle et de sa troupe en me laissant tout seul dans le camp... Ensuite, je ne me rappelle plus de grand-chose.

Tout à coup, la porte de la salle s'ouvre et Angèle entre avec François, son perroquet domestique.

- Tu ne te rappelles plus grand-chose parce que tu as honte de t'être fait prendre par une fille, non ?

Julio paraît gêné.

- Pas du tout, j'ai honte de mes hommes !

- Mmmmmh, tu ne crois pas que c'est parce que tu racontes des bêtises ? Je n'ai jamais été en bande, j'ai toujours été toute seule et c'est toute seule que je t'ai attrapé.

François commence à crier bruyamment.

- Avec ton aide, François, bien sûr ! ajoute Angèle. J'étais sûre que tu mentirais, Julio, je crois qu'il est préférable que je sois présente pour vérifier la véracité de tes paroles.

- On ne peut décidément pas te faire confiance, Cordavo, remarque le commissaire. Mais dis-moi, pourquoi t'en es-tu pris à tous ces animaux ? Pourquoi tant de cruauté ?

- Quand j'étais plus jeune, mes parents et moi aimions beaucoup les animaux. Mes parents étaient secouristes pour les animaux de la jungle. Mais un jour, ils ont voulu secourir un bébé panthère qui était blessé. Malheureusement, sa mère était dans les parages et a attaqué mes parents pour protéger son petit. Mes parents, gravement blessés, ont essayé de s'enfuir en traversant un fleuve.

Malheureusement, le fleuve était plus profond qu'ils ne le pensaient et ils se firent dévorer par des piranhas. Depuis ce jour, je voue une haine intense à TOUS les animaux !

- C'est affreux mais ça n'excuse tous tes crimes Julio, commente Angèle.

- Bref, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment tu faisais pour écouler ta «marchandise» ? Demande le commissaire.

- Pendant la nuit, je transportais les animaux dans des camions de fraises tagada Haribo pour passer inaperçu. J'allais vers l'aéroport...

Le perroquet l'interrompt en poussant de grands cris.

- Ne raconte pas n'importe quoi Cordavo, continue Angèle. Ce n'est pas à l'aéroport que se trouvent tes complices mais sur un bateau du port de la capitale. Cordavo enrage.

- Tu ne connais pas tous les détails, petite peste !

- On se calme, Cordavo, ordonne le commissaire. De toute façon, il est l'heure de te transférer dans la prison de l'État de Nuovo Contrario.

Deux gardes emmènent Julio dans une camionnette garée devant le commissariat.

Avant de monter dans le véhicule, Julio fait un clin d'œil à Angèle.

- Qu'est ce que tu mijotes, sale bandit ? pense Angèle.

Le camion part et après quelques mètres, la porte arrière s'ouvre et une caisse de fraises tagada et de dragibus tombent sur la route...